
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49150

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

weise dann eine Begrenzung auf das eigene Sprachgebiet mit sich bringen kann. Denn die Internationalität und Kommunikation, wie sie in allen Wissenschaftszweigen, nicht nur in der Archäologie notwendig ist, scheint heute durch die unübersehbare Masse an Literatur und Information im Bereich der Ausbildung und der Universität nicht mehr ganz erreicht werden zu können. Das trifft auf Deutschland genau so zu, wie auf Frankreich. Eine gleichmäßige Berücksichtigung der MA aller europäischen Länder hätte ein so voluminöses Handbuch erbracht, daß es für die Ausbildung der Studenten nicht mehr geeignet wäre. Die Beschränkung des Verf. auf französische Mittelalterprobleme und auf die in Frankreich erarbeiteten Methoden ist daher unter manchen Gesichtspunkten zu begrüßen.

Das Handbuch ist eine sehr gute Einführung für Studenten in die französische MA und in die allgemeinen archäologischen Methoden, wie sie besonders in Frankreich entwickelt worden sind. Es ist daher nicht nur für französische Studenten, sondern für alle am Mittelalter interessierten Kollegen zu empfehlen, die sich über Frankreich informieren wollen.

Heiko STEUER, Köln

Christian RAUCH, Die Ausgrabungen in der Königspfalz Ingelheim 1909–14, bearb. u. hg. von Hans Jörg JACOBI, Mainz (Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums) 1976, XVII–26 S., 142 Abb., 39 Taf. (Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, Bd. 2: Studien zur Königspfalz Ingelheim, I).

Chacun a vu au moins une fois, même dans un ouvrage de vulgarisation, une représentation du palais carolingien d'Ingelheim, avec ses grands bâtiments bien ordonnés, selon un plan symétrique, et reliés entre eux par de nombreux passages à colonnes. De ce *palatium operis egregii* qu'Eginhard, le biographe de Charlemagne, nomme au premier rang des palais de l'Empire carolingien au chapitre 17 de sa *Vita Karoli Magni*, de ce »palais aux cent colonnes« qu'Ermold le Noir décrit au livre IV de ses *Carmina*, Christian Rauch a proposé, dès 1932–33, sur la base des données de ses fouilles du début du siècle et des fouilles antérieures, une maquette construite dans les ateliers du Römisch-Germanischen Zentralmuseum à Mayence. Cette maquette a souvent été copiée et publiée, aussi bien dans des publications scientifiques que populaires; elle est bien sûr – et à bon droit – contestée dans le détail, mais elle est souvent reprise car elle semble bien donner une image complète et assurée d'un palais carolingien. Elle représente communément l'idée que l'on peut se faire d'un palais de cette époque et reste encore aujourd'hui si unique en son genre que l'on s'accorde pour reconnaître qu'elle permet d'entraîner la recherche sur des voies toujours nouvelles.

Les renseignements et les fouilles de palais royaux ou impériaux carolingiens ne sont pas si nombreux que l'on n'ait pu fonder de grands espoirs sur les observations faites par Chr. Rauch à Ingelheim et sur leur publication. Malheureusement, l'éclatement de la première guerre mondiale a interrompu les travaux

sur le terrain et un bombardement de la seconde guerre a anéanti le rapport général destiné à une publication exhaustive que Chr. Rauch avait préparé et que son âge lui interdit d'entreprendre à nouveau. C'est finalement H. J. Jacobi, auquel Chr. Rauch a laissé ce soin, qui publie aujourd'hui les documents restés encore en possession de ce dernier ainsi que ceux conservés en divers lieux, comme par exemple les photographies originales de la fouille dont les négatifs ont été préservés dans les archives de l'Université de Gießen. Ces documents, qui représentent un dossier extrêmement important, sont accompagnés de diverses notices dont certaines sont parues également dans »Beiträge zur Ingelheimer Geschichte«, 24/25 (1974-75). Ces notices comprennent différentes introductions de présentation, une introduction plus détaillée due à la plume de K. Böhner et retraçant l'historique des observations et des fouilles sur le site, et deux re-publications d'articles de Chr. Rauch concernant les trois premières campagnes de fouille. A cela s'ajoute un court résumé des résultats obtenus lors des deux dernières campagnes que H. J. Jacobi a rédigé à partir du carnet de fouille et des documents originaux, et augmenté de renseignements qu'il a obtenu au moyen de conversations avec Chr. Rauch (dont il souligne la mémoire extrêmement fidèle) ou grâce à la correspondance qu'il a échangée avec lui. Dans une rapide récapitulation finale, H. J. Jacobi fait appel aux fouilles récentes (1960-70) de H. Ament, W. Sage et U. Weimann-Wengenroth pour éclairer, nuancer et même corriger les hypothèses de Chr. Rauch.

Mais ce qui fait l'essentiel de cet ouvrage c'est la publication d'une très grande masse de documents originaux, réalisés et réunis au cours des cinq campagnes de fouille de Chr. Rauch entre 1909 et 1914, dessins, plans, croquis, reconstitutions et photographies, que H. J. Jacobi a su classer en un ordre logique et cohérent, les références étant réintroduites en marge des notices et des articles publiés à nouveau, pour une meilleure illustration. Les journaux de fouille renfermaient beaucoup de données ponctuelles qui ont été utilisées très largement par H. J. Jacobi pour l'élaboration et la mise au point des plans. Un plan schématique du palais sert de guide, aussi bien pour les plans que pour les photographies, pour un classement ordonné selon les grandes zones de l'établissement. Un système de mesure général, couvrant l'ensemble du site du palais, a été établi pour classer et pouvoir exploiter uniment aussi bien les campagnes de fouille de Chr. Rauch que les fouilles antérieures et postérieures. Il a été replacé dans les coordonnées géographiques générales et orienté. Ce quadrillage permet de fixer, au moyen de l'indication des coordonnées, la position des zones de fouille, le tracé des murs, les points de découvertes particuliers, etc. Ainsi, chacun des documents publiés est accompagné de la mention de ses coordonnées et H. J. Jacobi propose que ce qu'il appelle le »Palatium Netz« serve aussi pour les fouilles à venir. Les documents dessinés sont regroupés sur 35 tableaux reliés, souvent dépliant, et comprennent également 4 plans dans un porte-feuille. Parmi les plans, il faut observer particulièrement des plans originaux de Chr. Rauch, des plans de travail, reproduit tels quels, simplement repassés à l'encre, avec les annotations originelles et les mesures portées directement. Les dessins et les plans effectués par Chr. Rauch et son équipe à des échelles trop importantes et variées ont été ramenés à des échelles précises et uniformes, en nombre réduit. Un

inventaire de cette documentation dessinée serait fastidieux; il faut pourtant en donner un aperçu en signalant qu'elle comprend, entre autres, des plans généraux levés à des moments différents de l'avancement des travaux, des plans de détail par emplacements de fouille ou par ensembles monumentaux, des relevés détaillés de maçonneries, en plan, en coupe ou en élévation, des coupes de monuments encore subsistants, des relevés d'éléments architecturaux ou des reconstitutions, comme par exemple celle des colonnes de l'*exedra*. Cette documentation dessinée se termine par un relevé en perspective des murs subsistant et, à partir de là, par deux essais de reconstitution dus à l'architecte F. Krause, l'un du palais royal carolingien, l'autre du palais impérial à l'époque romane, puis par un essai de reconstitution du palais carolingien proposé par H. J. Jacobi sur la base d'un plan corrigé établi à partir des certitudes des fouilles anciennes mais aussi à partir des données des nouvelles recherches et des corrections qu'elles ont permis d'apporter.

La documentation photographique est présentée selon un plan identique et regroupée selon les zones du palais. Elle comprend 142 clichés pour lesquels trois formats seulement ont été retenus et dont le plus petit (9 × 12) est encore suffisamment important pour que le détail n'échappe pas. Ces clichés, effectués par un photographe professionnel d'Ingelheim chargé d'exécuter toutes les prises de vues durant les cinq campagnes de fouille, sont tous d'une qualité exceptionnelle, qualité qui surprend et ouvre des horizons quand l'on considère l'époque à laquelle ils ont été pris. Sans en faire un inventaire exhaustif, on doit signaler que ces photographies sont aussi bien des photos que l'on pourrait qualifier de photos »d'ambiance« que des photos de détails; elles enregistrent aussi bien des monuments, des maisons ou des structures encore en élévation que des détails de la fouille ou des fragments architecturaux mis au jour. Même si on peut leur reprocher de ne pas comporter d'échelle autre que celle donnée parfois par les personnages, elles ont le mérite à la fois de ne négliger aucun des éléments encore visibles ou découverts et de nous faire apprécier le sérieux de la recherche et la propreté du travail effectué. Elles nous rendent encore plus pénible l'absence de relevés stratigraphiques, car elles nous permettent de nous apercevoir que toutes les conditions étaient réunies pour qu'ils aient pu être réalisés facilement et utilement. La documentation photographique originale est complétée par quatre clichés récents de la maquette de Chr. Rauch, pris sous des angles différents, et par deux photographies aériennes du village actuel, prises selon deux orientations différentes et sur lesquelles un trait blanc matérialise de façon extrêmement suggestive l'emprise du palais et sa position par rapport à l'église Saint-Rémi.

Comme le rappelle K. Böhner dans son introduction qui retrace l'histoire des préoccupations des savants allemands, le souvenir de Charlemagne et de son palais est resté, au cours des siècles, très vivant à Ingelheim. Avant le XIX^e siècle déjà, l'humaniste Sebastian Münster ou J. D. Schoepflin, par exemple, ont signalé l'existence du palais et les représentations qu'ils nous ont laissées, accompagnées de considérations et d'informations historiques, nous permettent de nous faire une idée de l'état dans lequel les démolitions, les modifications et les constructions nouvelles avaient rendu les bâtiments anciens. Dans les travaux hi-

storiques et dans la littérature de voyage des XVIII^e et XIX^e siècles, Ingelheim est très souvent présenté comme le palais de Charlemagne et cette présentation est souvent accompagnée de commentaires historiques plus ou moins longs, à la manière de Münster ou de Schoepflin. Ainsi Goethe, visitant le site le 4 septembre 1814, donne une description du palais à moitié détruit, demembré, divisé en petites parcelles et que seuls divers éléments dispersés rappellent. Les diverses ruines du palais que l'on observait alors ne semblaient pas présenter d'attrait pour des recherches intensives. Toutefois, la redécouverte de la culture allemande et l'intérêt patriotique et artistique pour les oeuvres de l'art du moyen âge ont été des moteurs, des stimulants pour la recherche scientifique et l'on cessa de ne se préoccuper que des grands monuments encore debout pour considérer également des vestiges jusqu'alors négligés. C'est dans ce contexte, au début du XIX^e siècle, que les fouilles prirent un essor important et que partout se créèrent des associations ayant pour but d'étudier le passé allemand. C'est à l'une de ces associations qu'appartenait le premier homme qui publia une description consciencieuse du palais d'Ingelheim et pratiqua des fouilles timides dans l'*aula*, C. A. von Cohausen. C'est dans le cadre d'un «plan d'inventaire vaste et systématique des anciens monuments de l'art et de la culture allemands», plan né en 1816 dans le cercle des savants de Berlin, difficile à mener à bien du fait même de son ambition et qui connut des succès différents selon les régions, que Paul Clemen conduisit en août 1888 et avril 1889 les premières fouilles méthodiques sur le site du palais d'Ingelheim, puis transmit ensuite la direction des fouilles à Chr. Rauch qui avait jusqu'alors suivi des études d'architecture. L'introduction de K. Böhner et les notices préliminaires de H. J. Jacobi nous donnent une idée très nette des conditions dans lesquelles se sont effectués les travaux qui, échelonnés sur cinq ans, ne durèrent en fait que sept mois à peine en tout. Le site est celui d'un village assez densément bâti et les obstacles à la fouille furent nombreux: impossibilité de fouiller sur de grandes surfaces, demandes d'indemnisation parfois outrancières des propriétaires et excluant de fait la continuation de la fouille dans telle ou telle direction, constructions récentes, tracés de canalisations diverses, fait que les ruines du palais avaient servi de carrière, etc. Seules des recherches de fondations purent être menées et tous les inconvénients rendaient difficile une interprétation générale du site. On se rend bien compte de la façon de travailler de Chr. Rauch dans les articles de sa main publiés à nouveau (Nieder-Ingelheim. Ausgrabungen in der Kaiserpfalz, Römisch-Germanisches Korrespondenzblatt 3, 1910, 66-71; Die Ausgrabung der karolingischen Kaiserpfalz zu Nieder-Ingelheim am Rhein 1909 und 1910, Quartalblätter des Historischen Vereins für das Großherzogtum Hessen N. F. 5, 1911-1915, 24-28) et dans la courte note de H. J. Jacobi rédigée à partir du carnet de fouille. Chr. Rauch le reconnaît lui-même, il s'agit bien plus souvent d'une succession de remarques et d'observations ponctuelles bien difficiles à relier entre elles, rédigées bien plutôt sous la forme de ce que l'on pourrait appeler un «rapport de fouille», sans considérations historiques et sans observations de portée générale, retraçant simplement l'avancement des travaux. Comme il est naturel, la fouille commença par le secteur de ce que Chr. Rauch appelait la «basilique» et que l'on considère maintenant comme l'*aula regia*,

parce que des éléments en subsistaient encore en élévation; les observations relèvent surtout de l'architecture, de la façon de bâtir et de l'agencement des constructions les unes par rapport aux autres.

Il serait vain de porter un jugement sur la façon de fouiller et celle de présenter les résultats par son auteur. Chacun connaît les limites de ce que nous pouvons attendre, en règle générale, de publications anciennes. Il faut toutefois ici souligner l'exactitude des observations et les scrupules avec lesquels elles sont faites, et remarquer combien le plan de travail suivi par Chr. Rauch paraît logique. C'est bien sûr, en règle générale, de l'examen des maçonneries et de leurs relations entre elles que Chr. Rauch déduit ses explications et il est amené de la sorte à rapprocher abusivement des constructions l'une avec l'autre ou à proposer des explications et des reconstitutions fausses. Néanmoins, son interprétation reste bonne dans les grandes lignes et c'est peut-être ce qui est le plus stupéfiant. Des notations parcimonieuses et qui ne représentent peut-être qu'une infime partie de ce qui existe dans les carnets de fouille peuvent peut-être nous éclairer sur ce point: on découvre fréquemment, au détour d'un paragraphe ou d'une phrase, une notation plus proprement stratigraphique qui atteste que, comme il est naturel à l'époque, l'auteur s'intéresse surtout aux éléments décoratifs ou mobiliers en eux-mêmes, mais qu'il sait également les observer en situation dans le sol de façon à en tirer une argumentation pour la datation, si bien que, dans certains cas bien précis, celle-ci cesse d'être simplement relative pour devenir absolue. Ce qui demeure en fait, quand on considère l'exiguité du temps de fouille, le peu de surface fouillée et les éléments disparates mis au jour, c'est une sorte d'admiration surprise pour l'extraordinaire lucidité de cet homme qui, à partir de là, sur la base de renseignements qui paraissent d'autant plus infimes que la surface du palais est grande, a su donner une image que l'on ne pouvait attendre aussi claire de l'ensemble des constructions d'Ingelheim, représentation qui, malgré ses défauts que les fouilles récentes ont corrigés, reste valable dans ses grandes lignes, avec ses bâtiments disposés en carré autour d'une grande place dont le centre est marqué d'une fontaine et dont l'angle S. O. est occupé par l'*aula regia* et, accolée au N. E., sa vaste construction semi-circulaire bordée intérieurement d'une colonnade et percée en son centre par la grande porte d'entrée.

Ce qui ne retire rien à son mérite personnel et, bien plus, le renforce, Chr. Rauch avait su s'entourer d'une équipe remarquable de collaborateurs. Des architectes ont tracé et dessiné un très grand nombre de plans, des géomètres ont assuré le nivellement, un photographe professionnel a effectué toutes les prises de vues du chantier. Pour l'étude et l'analyse des découvertes faites pendant la fouille, Chr. Rauch a fait appel à des spécialistes de grande valeur, parmi lesquels on doit citer K. Koenen qui, à cette époque, était le meilleur spécialiste de la céramique carolingienne, si bien que l'on a pu dire que les décalages chronologiques observés au moyen des nouvelles fouilles se sont surtout dégagés grâce à l'affinement de la chronologie de la céramique que les études récentes ont rendu possible.

Une bibliographie complète regroupe trente et un titres d'ouvrages et d'articles traitant du palais d'Ingelheim et de sa région, et K. Böhner, à la fin de son

introduction rappelle brièvement les recherches récentes et les orientations qu'elles prennent. C'est ce que fait également H. J. Jacobi dans une sorte de réflexion finale extrêmement courte et que l'on aurait aimée un peu plus détaillée. En effet, on ne pouvait guère publier les documents et les résultats de Chr. Rauch sans prendre en considération les fouilles récentes qui ont permis d'apporter des modifications aux hypothèses de ce dernier. Les travaux de 1960-70 dus à H. Ament, W. Sage et U. Weimann-Wengenroth ont, en effet, non seulement fourni de nouveaux éléments mais également permis de différencier clairement les phases de construction et ainsi de rendre très évidemment reconnaissable quel pouvait être l'aspect du palais à l'époque carolingienne. C'est de ce palais que H. J. Jacobi propose un plan et une nouvelle reconstitution à la fin de l'ouvrage et dont il offre un croquis d'emprise sur deux photos aériennes du village actuel d'Ingelheim. Commentant brièvement les documents dessinés et les photographies aériennes, quelques lignes de texte nous donnent les mesures générales du palais et de ses principaux éléments et mettent en évidence la relation qui existe entre le palais et l'église Saint-Rémi distante de 445 m. Sans sortir du cadre même de ce travail, il eut sans doute été bon de rappeler à cette occasion, les problèmes posés par l'aspect du palais et par sa situation et son éloignement de l'église Saint-Rémi. En effet, les fouilles récentes ont permis de constater, par exemple, que les tours rondes qui flanquaient la face extérieure de l'*exedra* et que Chr. Rauch considérait comme plus tardives existaient dès l'origine et ont mis en évidence d'autres éléments de défense. Ainsi, grâce à l'observation de ces tours, d'un porche fortifié à l'Est et celle de saillies en différents points de l'enceinte, K. Weidemann a pu montrer que le palais n'était pas seulement une installation résidentielle à caractère pacifique, comme l'atteste l'organisation et l'aspect intérieurs, mais également une véritable fortification. Cette constatation va à l'encontre d'idées reçues et ouvre des voies nouvelles à la recherche; H. J. Jacobi n'y fait pas allusion.

K. Böhmer a mis en évidence que la région d'Ingelheim présentait au moins huit sites d'habitat du haut moyen âge, auxquels K. Weidemann a même proposé d'en ajouter un neuvième. La première mention d'une résidence royale à Ingelheim est attestée en septembre 774 lorsque Charlemagne y fait halte, allant d'Italie vers la basse vallée du Rhin. A cette époque, il ne s'agit guère que d'une demeure parmi les autres résidences du domaine royal, dans laquelle, comme il est normal, le roi prend pour un temps ses quartiers. Ce n'est qu'en 787 qu'Ingelheim peut, pour la première fois, être vraiment saisi dans sa fonction de palais, quand Charlemagne y séjourna pendant plus de six mois après avoir écrasé Tassilon et y réunit les grands pour juger ce dernier. A la différence d'autres résidences royales carolingiennes, le palais d'Ingelheim ne s'élève pas sur ou dans un site antique; aucun vestige d'époque romaine n'y a été mis au jour. Les seuls vestiges antérieurs, découverts par les fouilles récentes, sont ceux d'une ferme mérovingienne, détruite bien avant que les constructions carolingiennes ne s'élèvent sur le site. Les fouilles du palais n'ont mis en évidence aucun lieu de culte et l'église Saint-Rémi qui appartient à l'un des autres domaines d'Ingelheim pendant l'apogée du palais sous Charlemagne et Louis le Pieux, bien qu'éloignée de près d'un demi kilomètre et malgré cet éloignement, était sans aucun doute la

véritable chapelle palatiale. C'est cette constatation qui permet de prendre au pied de la lettre la formulation d'Eginhard quand ce dernier écrit que Charlemagne a fait construire le nouveau palais *juxta villam cui vocabulum est Ingelheim*. H. J. Jacobi ne fait aucune allusion au transfert de la résidence des souverains carolingiens, aux incidences qu'il a eu et aux problèmes qu'il pose quant à l'interprétation des vestiges et à leur datation précise.

Bien sûr, on peut objecter que des indications détaillées n'ont pas à être données à nouveau, même de façon concise, que ce n'est pas le véritable but de l'ouvrage. Toutefois, en faisant allusion à tel ou tel problème de détail sans rappeler les implications qu'il a, sans même que le pourquoi de cette allusion soit perceptible pour le lecteur au premier degré, H. J. Jacobi semble avoir pris le parti de ne s'adresser seulement qu'à des lecteurs entièrement au fait de toutes les questions posées par le site d'Ingelheim, à des initiés en quelque sorte. Il y a, dans ces conditions, comme une ambiguïté dans sa démarche. Ou bien il s'agissait simplement de donner aux spécialistes accès aux documents originaux de Chr. Rauch et, dans ce cas, ce n'était pas le lieu de publier des documents récents et de nouvelles propositions de reconstitution déjà connus et accompagnés ici de notations insuffisantes en elles-mêmes pour leur compréhension, ou bien, en la rendant accessible, on prenait le parti de montrer également combien cette documentation originale est riche d'enseignements, comment elle a orienté et appuyé les nouvelles recherches et comment ces dernières ont pu en tirer profit pour éclairer et nuancer leurs propres résultats. Dans ce dernier cas, il apparaît que les réflexions finales auraient gagné à être légèrement augmentées et leur compréhension pour le simple lecteur aurait été rendue bien meilleure au seul prix de deux ou trois rapides paragraphes un peu détaillés. En fait, l'auteur n'a pas résisté à la tentation d'actualiser le dossier des documents réalisés par Chr. Rauch, tentation légitime certes, mais il n'est pas allé assez loin dans la position et l'exposé des problèmes pour la justifier. Demeure un très beau livre d'images, à la gloire de Chr. Rauch, réalisé en fait dans ce but, et à bon droit tant la personnalité de l'homme est extraordinaire. Ses dons d'organisation, sa modestie, manifestée dans son recours systématique au spécialiste le plus qualifié, son souci de réunir une documentation irréfutable, la plus variée et la plus complète possible, pour appuyer ses hypothèses, sa clairvoyance dans l'utilisation globale des résultats dispersés sont autant de motifs d'admiration. Les fouilles d'Ingelheim ont été relevées et ont donné lieu à l'établissement d'une documentation abondante, avec une précision inhabituelle pour leur époque. On doit être très reconnaissant à H. J. Jacobi d'avoir pris la peine de regrouper, d'ordonner et de classer de façon claire et cohérente le dossier des documents réalisés par l'équipe de Chr. Rauch et, ainsi, de les rendre accessibles aux spécialistes, dans une forme attrayante et plaisante. Cet ouvrage illustre déjà de façon complète et contribue même à rendre plus claires les publications anciennes. Il sera maintenant le support obligé de toutes les nouvelles études sur le palais d'Ingelheim. Le fait qu'il se présente comme le premier volume d'une collection laisse augurer d'une série pleine d'enseignements.

Claude LORREN, Caen